

Il y a une vingtaine d'années, en Touraine, je me suis confessé à un prêtre. Jusque-là, me direz-vous, rien de bien original : il est tout de même plus fréquent de se confesser à un prêtre, qu'à un martien ou à un chou-fleur. Une phrase, cependant, m'est toujours restée de cette confession d'un jour et je m'en souviens encore au-delà des deux décennies qui se sont écoulées : « qui n'a pas souffert par l'Eglise, n'est pas fils de l'Eglise. »¹

« Qui n'a pas souffert par l'Eglise, n'est pas fils de l'Eglise ». Y a-t-il déclaration plus apparemment paradoxale et incompréhensible que cette pensée-là ? Car, après tout, si nous sommes fils de l'Eglise, celle-ci est donc notre mère ; or, nous l'entendons dans la première Lecture de cette Messe, la mère est là pour consoler, non pour blesser - pour aimer, non pour faire mal. Comment donc l'Eglise de Dieu pourrait-elle, dans le même temps, dans le même mouvement, être notre mère et nous faire souffrir ?

La réponse à cette question poignante et brûlante (brûlante d'actualité !) nous est donnée par une pensée lumineuse du Cardinal Charles Journet, le grand théologien de l'Eglise : « l'Eglise est sans péché mais elle n'est pas sans pécheur. » C'est-à-dire : en tant qu'elle est l'Epouse du Christ et son Corps mystique, l'Eglise est sans péché, « sans tache, ni ride, ni rien de tel, mais sainte et immaculée » proclame saint Paul dans l'Epître aux Ephésiens, l'Epître des mariages. A ce titre, l'Eglise est saintement maternelle. Comme le chante la préface de la Dédicace : « dans son sein maternel, nous sommes nés à la vie nouvelle de la grâce, nous sommes nourris du lait de la Parole, fortifiés par le Pain de vie et consolés par les secours de la divine miséricorde. »

Mais l'Eglise est composée d'hommes qui portent avec eux leurs limites, leurs défauts, leurs péchés, leurs petits calculs et leurs grandes vanités. Et c'est à ce titre que l'Eglise, bien malgré elle, en arrive à nous faire souffrir - par les hommes d'Eglise qui lui donnent sa consistance charnelle, tandis que le Seigneur lui fait don de son Esprit Saint. Telle est, en effet, la solution à l'apparent paradoxe : être fils de l'Eglise, c'est vivre en son sein, c'est la connaître de l'intérieur...et donc voir au plus près les misères de ses membres. Et non seulement les voir mais les endurer dans sa chair, les recevoir en pleine face et en plein cœur... en un mot : en souffrir. Il n'y a pas d'entre-deux : soit je me tiens à distance comme un étranger et je ne serai jamais fils de l'Eglise ; soit je me tiens au plus près du cœur maternel de l'Eglise et je souffrirai des péchés que je découvrirai alors en ses membres (comme je ferai souffrir ceux qui me côtoient...). L'Eglise est une rose dont on ne peut respirer le parfum sans se piquer aux épines...

Au moment de la communion, notre si belle chorale chantera « Dans le Cœur de l'Eglise, ma mère, je serai l'Amour » : magnifique méditation de la petite Thérèse que nous

¹ Mon confesseur d'un jour attribua cette pensée à Georges Bernanos ; toutefois, je ne suis jamais parvenu à en trouver la référence dans les œuvres de l'auteur du *Journal d'un Curé de Campagne*...je serais heureux d'offrir un petit cadeau à qui réussira à trouver la clef de cette énigme.

célébrons ce matin - magnifique cri d'amour que l'on retrouve dans le manuscrit B de *l'Histoire d'une âme* et que je vous encourage fortement à relire. « Dans le Cœur de l'Eglise, ma mère ». Fille de l'Eglise, sainte Thérèse s'est présentée comme telle et a profondément voulu vivre comme telle ; mais souffrir par l'Eglise, sainte Thérèse l'a aussi expérimenté. La sainte de Lisieux a souffert par chacun des trois liens visibles qui disent notre appartenance à l'Eglise : l'obéissance aux pasteurs légitimes, la profession publique de la Foi, la communion aux sacrements.

Elle a souffert dans l'obéissance lorsque le Saint-Père, malgré ses prières, malgré son pèlerinage à Rome, malgré son audace, ne l'autorisa pas à entrer au Carmel avant l'âge requis. Le Pape lui demandait de s'en remettre à la décision du clergé de Lisieux. Le pèlerinage, dira la petite Thérèse, fut un « fiasco » et elle en versa des larmes... mais quelques mois plus tard, elle sera exaucée.

Elle a souffert également dans sa foi, en entendant des prêtres déformer l'Evangile de Dieu, au gré des modes de l'époque. A plusieurs reprises, elle fut traumatisée, bouleversée, meurtrie par des prédications de retraite, dans laquelle elle ne reconnaissait pas la vraie foi de l'Eglise². Sa petite voie de confiance et d'amour fera finalement triompher ce qui est véritablement le cœur de l'Evangile.

Elle a souffert, enfin, dans son contact avec les sacrements, puisqu'à son époque, au Carmel de Lisieux, l'aumônier ne permettait pas que les sœurs reçoivent chaque jour la sainte communion. « Elle eût beaucoup désiré communier tous les jours, nous confie sa sœur Céline, mais la coutume ne le permettant pas, ce fut une de ses plus grandes souffrances au Carmel. [Après avoir prié instamment saint Joseph], elle nous prédit qu'après sa mort nous ne manquerions pas de notre pain quotidien, ce qui se réalisa pleinement. » La communion quotidienne fut autorisée quelques semaines après sa naissance au Ciel.

Même les saints - surtout les saints, pourrait-on dire, car ils sont les plus près de son cœur ! - ont souffert par l'Eglise... ou du moins par ses membres, souvent les plus éminents. Mais, l'exemple de la petite Thérèse nous le rappelle : elle a fini par être exaucée car ses demandes étaient justes. « Souffrir par l'Eglise », cela ne veut donc pas dire qu'il nous faille tout accepter, passivement - encore moins qu'il faille coopérer et applaudir à l'injustice. Mais cela nous engage à nous souvenir que, dans la souffrance, nous demeurons fils de l'Eglise - et qu'il nous faut lutter en fils de l'Eglise - non avec les armes de la colère et de la division, mauvaise conseillère, mais avec celle de la prière, de la lucidité sereine et d'une implacable détermination. Car, comme le disait un prêtre qui, un jour, me confessa, en Touraine, il y a vingt ans : « qui n'a pas souffert par l'Eglise n'est pas fils de l'Eglise. »

² « Pendant l'une de ces retraites, nous dit sa sœur Pauline, elle ne pouvait manger. Je l'interrogeai ensuite, et elle me confia que les instructions la jetaient dans cet état. »